

LE LAC AUX OIES SAUVAGES

Présentation

1. Le cinéma chinois aujourd'hui
2. Le réalisateur
3. Synopsis
4. Le film

1. le cinéma chinois aujourd'hui

Le cinéma apparaît au début du xx^e siècle dans le monde chinois. Il s'inspire principalement de l'opéra chinois. Le cinéma taïwanais est également marqué par l'influence japonaise.

Sous le régime communiste, le cinéma de la Chine continentale devient marqué par le modèle soviétique avec une production et des thématiques étroitement contrôlées par l'État. La Révolution culturelle (1966-1975) entraîne un quasi arrêt de la production en Chine communiste.

Hong Kong devient alors le cœur de la production cinématographique chinoise produisant principalement des films d'arts martiaux (Bruce Lee).

Tous les cinémas chinois connaissent d'importants succès à partir des années 1980. Tandis que les succès Hongkongais continuent avec des réalisateurs tels que Tsui Hark ou John Woo puis Wong Kar-wai dans les années 1990, on assiste aussi au renouveau en Chine Continentale et à Taïwan.

Les succès culminent en 1992-1993 avec la Palme d'or à Cannes en mai 1992 pour Chen Kaige et son film *Adieu ma concubine*, le Lion d'or de Venise pour Zhang Yimou en septembre 1992 et son film *Qiu Ju, une femme chinoise*, et enfin l'Ours d'Or de Berlin en février 1993 pour Ang Lee et Xie Fei pour leur film *Garçon d'honneur*.

Pour le cinéaste Jia Zhangke l'année 2003, marque la libéralisation de la politique cinématographique chinoise : alors que cet art était auparavant « considéré comme un outil de propagande idéologique primordial du gouvernement », il est alors vu comme une « industrie. » Les interdictions de filmer pour les cinéastes sont levées et ils peuvent « négocier avec la censure. »

Depuis quelques années, le succès des films chinois est immense, tant en Chine (plus de 15000 salles, d'après René MARX), que dans le monde occidental. Ceci s'est traduit par de très gros succès, auprès des cinéphiles et du grand public : ainsi, ces dernières semaines, ont été distribués en France : « So long my son », « Séjour dans les monts FUCHUN », et « Le lac aux oies sauvages »



2. Le réalisateur



Diao Yinan

Né en **1969** à Xi'an (Shaanxi), Diao Yinan est sorti en 1992 de l'Académie centrale d'art dramatique, à Pékin.

Comme beaucoup de ses camarades, il a commencé comme **scénariste**.

En **2000**, Diao Yinan a écrit un troisième scénario, pour un film d'un autre camarade de l'Académie d'art dramatique : « All the Way » de Shi Runju .

Il passe lui-même à la **réalisation**, tout en écrivant les scénarios de ses films :

- en **2003**, « **Uniforme** » obtient le prix Dragon and Tiger au festival international de Vancouver ;

- en **2007**, « **Train de nuit** » est sorti en première mondiale au festival de Cannes, dans la section « Un certain regard ».

En 2014, son film « Black Coal, Thin Ice » le rend soudain célèbre quand il décroche l'Ours d'or au festival de Berlin. C'est une intrigue policière, et un film noir beaucoup plus grand public que les précédents, et qui entraîne une vogue en Chine de ce genre de film. Il fait également une célébrité de l'acteur principal, Liao Fan qui décroche, lui, l'Ours d'argent, et devient ensuite le spécialiste de rôles similaires.

2019 : en sélection officielle à Cannes : cinq ans plus tard, Diao Yinan revient avec à peu près la même recette, et avec les mêmes acteurs principaux ; le film, « Wild Goose Lake », ou « Le Lac aux oies sauvages » est retenu, cette fois, en sélection officielle au 72^{ème} festival de Cannes.

Il a été produit par une pléiade de sociétés de production chinoises (dont China Film) et internationales, avec le soutien d'Arte et de la filiale Cinémas du Monde du CNC. Non seulement les acteurs principaux sont les mêmes, mais on retrouve une bonne partie de l'équipe de « Black Coal, Thin Ice », en particulier le directeur de la photographie Dong Jingsong et le directeur artistique Liu Qiang .

3. Le lac aux oies sauvages : synopsis

Le film a été tourné à Wuhan....

Sur un quai de gare, sous un déluge crépitant, un homme amoché reste caché derrière un pilier. Une femme aux cheveux courts s'approche, lui demande du feu. Elle lui annonce qu'elle vient à la place de sa compagne. Lui se méfie, se demande s'il s'agit

d'un piège. Après plusieurs flash-back, on en sait davantage : l'homme est un chef de gang traqué à la fois par une bande rivale et par la police. Elle est une prostituée (de celles que l'on surnomme, curieusement, « *baigneuses* »), prête à tout pour échapper à son triste sort. Une très grosse récompense promise par la police est en jeu. Le fugitif le sait, prêt à se sacrifier pour que cet argent, avec la complicité de la prostituée, revienne à sa femme et à son fils. Mais l'arrangement est empêché, obligeant les deux à s'enfuir, chacun de son côté. Juste avant, en guise d'œillade joliment paradoxale, la fille lance : « *Reviens au lac, je te dénoncerai là-bas.* »

Entre loyauté et trahison, le film ne cesse d'osciller. Il faut parfois s'accrocher car l'intrigue est tortueuse. Les adversaires peuvent devenir des complices d'un instant et tout le monde se surveille. Même entre le fugitif et la courtisane, les deux protagonistes principaux, on ne sait qui manipule qui. Le cinéaste ne cesse de brouiller les pistes. Il y a de l'humour et de la satire dans ce polar distancié, qui ne se prend pas au sérieux, même s'il décrit une réalité violente. Au passage, c'est aussi un état des lieux de la Chine contemporaine.

4. Critique du film

Alternant les passages lents, les scènes d'action ultra rapides et souvent très violentes, le film montre la Chine sous un jour très sombre : envahie de poubelles, gangrénée par le mal, le vice et le goût du pouvoir.

On sillonne des bas-fonds, on dérive sur l'eau. Lentement ou à la vitesse de l'éclair, l'action se partage entre observation et fureur de vivre.

De filatures en courses-poursuites, *Le Lac aux oies sauvages* est une vaste partie de cache-cache mortel, portée par une mise en scène virtuose. Le cinéaste synchronise des ballets, des mouvements de caméra, des jeux de couleurs fluides (indigo, fuchsia, mauve), d'ombres et de lumières.

Des motos vues du ciel filent comme un essaim d'abeilles ; un parapluie transperce une victime avant de s'ouvrir comme une fleur de sang ; des phares de voitures tracent des « z » flamboyants dans la descente d'une montagne : toutes ces séquences frappent par leur beauté.

Malgré la démonstration époustouflante de l'art de son réalisateur, le film gagnerait sans doute à être plus court, plus linéaire (beaucoup de flash-back), et parfois mieux éclairé (dans l'obscurité, on a un peu de mal à reconnaître qui est qui).

Heureusement, sans nous gratifier vraiment d'un happy end, le cinéaste nous suggère une forme de justice et de revanche des plus humiliés — d'abord les femmes.

Deux d'entre elles apparaîtront à la fin en plein jour, affichant une confiance synonyme de dignité retrouvée.